

Double incident nucléaire à Kola

*Outre celui de jeudi,
un second problème s'est posé dimanche
dans la vétuste centrale russe.*

Pour la première fois depuis l'incident grave de jeudi dernier, l'ingénieur en chef de la centrale nucléaire de la presqu'île de Kola est entré en liaison téléphonique avec des Occidentaux. Des experts de sûreté finlandais (le Stuk), ont ainsi appris que la centrale de Kola n'a pas seulement eu un problème grave (nos éditions d'hier) sur le réacteur numéro 2 jeudi dernier. Un second incident, survenu dimanche, a également contraint à arrêter le réacteur numéro trois.

Il semble qu'il n'y ait aucun lien de cause à effet entre ces deux incidents, sinon l'extrême vétusté d'une installation nucléaire dont tous les experts occidentaux prônent l'arrêt définitif.

Loi des séries

Le premier incident, survenu jeudi 3 mars à 20 h 52 sur le réacteur n° 2 (la centrale en compte quatre de type VVER), a été provoqué par une fissure sur le système de refroidissement. Cinquante m³ de liquide radioactif se sont répandus dans la nature. La teneur précise en radionucléides et le lieu de collection de la fuite – donc

le degré exact de contamination de l'environnement – sont toujours inconnus. Cinq jours après l'incident, Moscou n'a pas réussi à indiquer si le niveau de gravité de l'incident est de 2 ou de 3, sur une échelle internationale qui compte sept degrés.

Le second incident est survenu sur le réacteur n° 3, de technologie plus récente (1980) que le précédent, dimanche 6 mars à 16 h 33. Une fuite mineure, due à une bride dans le mécanisme de commande des barres de contrôle (qui maîtrisent la réaction nucléaire dans le cœur du réacteur), a contraint à arrêter ce dernier temporairement, sans mise en jeu de procédure d'urgence. Les quatre réacteurs fournissent 70 % de l'énergie dans une région d'obédience russe placée au-delà du cercle polaire.

Cette loi des séries qui force la centrale à fonctionner actuellement à moitié de sa capacité ne relève pas du seul hasard. A l'est, entre la vétusté matérielle et le chaos culturel, la sûreté nucléaire relève de l'exploit.

Jérôme STRAZZULA